

naître, et avec une agitation qui ne cédait en rien à la sienne, elle s'écria :

— Francis ! M. Villemont !... Ah ! vous êtes toujours le bien venu ici !

— Merci d'une telle assurance, M^{lle} Daverny, repartit le jeune homme ; j'avais craint un instant que vous n'ayez complètement oublié un ancien ami.

— Vous êtes si changé, ajouta Laurence.

— De visage peut-être ; mais le plaisir que j'ai éprouvé en me retrouvant ici, m'a prouvé que mon cœur n'avait pas changé.

— Voici mon père, dit Laurence.

Et en effet, M. Daverny, qui, des fenêtres de la salle à manger, avait aperçu son ancien pupille, se hâtait d'accourir.

Ils s'embrassèrent avec une véritable effusion ; puis Marcel, mettant le bras du jeune voyageur sous le sien, le fit entrer dans la maison.

— Va dire à Véronique que nous avons un convive de plus à déjeuner, mon enfant, dit M. Daverny, et si elle est trop occupée, mets toi-même le couvert.

— Oui, cher père, repartit Laurence avec un joyeux empressement.

— Sais-tu où est ta mère ?

— Dans la lingerie, où elle travaille.